



Voix de velours et mystique bengali à l'Alhambra

GENÈVE • Rencontre avec la plus grande chanteuse du Bangladesh, Farida Parveen, invitée prestigieuse du festival L'Extase et la Transe.

ELISABETH STOUDMANN

C'est en 1973, alors que Farida Parveen est déjà une chanteuse confirmée qu'elle découvre sa vocation profonde. Formée à la musique classique indienne comme à la musique musulmane du Bangladesh, l'artiste est invitée à une célébration dans le sanctuaire du poète et philosophe Lalou Shah. On la supplie d'interpréter une chanson du maître. Elle n'en connaît qu'une et s'exécute; l'assemblée en redemande, mais la chanteuse n'a plus rien à offrir.

«L'insistance des gens à me demander de chanter Lalou Shah m'a incité à découvrir et à interpréter son répertoire. Je me suis dit que cela m'amènerait à la paix intérieure, que cela me rapprocherait de Dieu. Mais ce n'est que lorsque j'ai commencé à comprendre la signification de ses textes qu'ils ont ouvert mon cœur, qu'ils m'ont nourrie.» La chanteuse parle d'une voix déterminée de l'hôtel parisien où elle réside. Elle vient tout juste d'arriver en Europe pour y entamer une tournée.

Tradition orale

Depuis plus de trente-cinq ans, Farida Parveen consacre tout son temps à l'étude de l'œuvre du doyen de tous les fakirs bauls du Bengale. Elle a été initiée par des Shains, les disciples et gardiens de la philosophie du maître. Depuis la disparition de Lalou Shah à la toute fin du XIX^e siècle, son art se transmet oralement de génération en génération. On dit que cet homme saint, qui vécut cent seize ans, aurait écrit et composé plus d'un millier de chansons. Farida Parveen en a enregistré et retranscrit huit cents «pour les nouvelles générations, pour garder une trace la plus proche possible de l'esprit de l'œuvre originale». Les Bauls du Bengale se distinguent des Bauls hindous par la couleur de leurs habits – le blanc signe de renoncement au lieu de l'orange, symbole de sainteté. Lorsqu'ils font de la musique, c'est sur un mode calme et méditatif.

Flûte symbolique

Flûtiste de Farida Parveen, Abdul Gazi Hakim est intarissable sur l'importance historique et symbolique de son instrument. Construite à partir d'un bambou, la flûte est habitée par cette douleur d'avoir été coupée, séparée du reste de la bamboueraie, de la même façon que l'âme humaine en naissant se coupe de l'union avec Dieu.

«La flûte est d'ailleurs l'instrument attiré de Krishna, explique le musicien, celui dont il se sert pour charmer sa bien-aimée Radha. C'est pourquoi la flûte symbolise aussi l'union entre le principe masculin et le principe féminin, entre le divin (Krishna) et l'humain (Radha).»

Le chant fin et précis de Farida Parveen s'appuie sur cette flûte, sur un luth dotara et



Interprète de l'œuvre du doyen des fakirs bauls du Bengale, la chanteuse Farida Parveen est de passage à Genève demain au festival L'Extase et la Transe. KAMROUZ

sur les percussions, tablas et dhol pour évoquer les subtilités d'une mystique sophistiquée, les mouvements des astres, la puissance de la nature ou les émotions les plus élevées. Consacrée «reine» de Lalou dans son pays, Farida Parveen se produit partout: dans des fêtes privées, à la télévision, dans les théâtres ou dans des films. Elle

avoue se sentir «encore plus honorée» si elle arrive à faire passer l'esprit de Lalou Shah au Japon ou en Europe, régions du monde où son auditoire ne comprend pas la langue. Qu'on se le dise!

En concert je 1^{er} octobre, 20h30, Théâtre de l'Alhambra, Genève.

Beyrouth la résistante



MICHAËL PERRUCHOUD*

Les Jeux de la Francophonie, 6^e du nom, viennent d'ouvrir leurs portes à Beyrouth. Arrivent donc du Québec, du Sénégal, du Vietnam et de 39 autres pays, des sportifs et acteurs culturels censés s'affronter pour la beauté de la langue française. Mais le Liban ne se résume pas dans l'imaginaire populaire en vols de colombes et en rameaux de lauriers; la crainte d'un accident dut être soulignée par voie d'ambassade et les organisateurs ont bien intégré le message: entre trajets sécurisés à la mitraille, détecteurs de métaux et déplacements filtrés, les heureux participants, logés dans un campus

du sud de Beyrouth, ne risquent rien, et surtout pas de rencontrer des Libanais de la rue.

Grâce aux soirées chantantes arrosées au Pepsi, un délicieux parfum de scoutisme, celui qui scelle les amitiés obligées, émane des délégations en joli costume officiel. Rien de grave, si ce n'est que dehors, il y a Beyrouth, Beyrouth et ses contradictions, Beyrouth et ses nuits enchantées, Beyrouth où les promoteurs s'en donnent à cœur joie pour bétonner ce qui peut l'être, Beyrouth à jamais défigurée, mais encore séduisante, Beyrouth de frime et de fric, mais aussi de sourires et d'humanité.

Les cafés de la rue Hamra offrent mille et un débats à qui veut bien s'asseoir et les promenades sur la corniche emplissent les poumons de l'histoire étourdissante de la Méditerranée orientale. Il y a dans chaque quartier une résistance culturelle, faite de jeux de mots et d'humour tendre, il y a surtout cette conviction tenace qu'il faut, sitôt que s'estompent le bruit des bombes, recommencer à danser.

Beyrouth est éternellement renaissante, exemple de résistance à l'adversité. Elle ne mérite pas qu'on la cache à ses visiteurs, elle vaut mieux que les rencontres d'auditoires, que les vernissages où se retrouvent diaspora, personnel d'ambassade et artistes de cour. Non, c'est dans les méandres des rues, dans les petits bistrot arméniens, sur le front de mer, que se dit la vie, celle qui se brise au gré des mésalliances politiques, celle que l'on s'obstine à trouver belle, comme le sera toujours Beyrouth, quelle que soit la profondeur de ses cicatrices.

Ah oui, quand des participants enthousiastes de ces jouets francophones, défenseurs proclamés (par qui?) d'une culture et d'une identité, se retrouvent le soir guitare en main, que chantent-ils avec le plus d'entrain? *No Woman no Cry*, de Bob Marley.

Il n'y a effectivement aucune raison de pleurer... I

* L'écrivain genevois Michaël Perruchoud participe aux 6^e Jeux de la Francophonie de Beyrouth (27 septembre au 6 octobre), qui rassemblent environ 3000 jeunes athlètes et artistes afin d'exprimer «les cultures de l'espace francophone dans leur diversité». Retrouvez sa chronique les mercredis et samedis jusqu'au 10 octobre.

Dernier titre publié: Michaël Perruchoud, *Les Six rendez-vous d'Owen Said Markko*, Ed. Faim de siècle et cousu mouche, 2008.

EN BREF

ART ET LITTÉRATURE (GE)

Expo et dédicaces au Rameau d'Or

Demain à la librairie du Rameau d'Or, les auteurs Ornella Vorpsi et Yann Apperry dédicaceront plusieurs de leurs ouvrages – dont *Tessons roses* de la première et *Farrago* du second – et Barbara Polla son dernier roman, *Victoire*. Après la dédicace aura lieu le vernissage d'une exposition de vidéos d'Ali Kazma et de photographies d'Ornella Vorpsi à la galerie Analix Forever. MOP

Demain de 17h à 20h, librairie du Rameau d'Or, 17 blvd Georges-Favon, dédicaces, puis verrée à la galerie Analix Forever, 25 rue de l'Arquebuse.

MUSÉE D'ETHNO DE GENÈVE

Public convié à un «travail d'intérêt public»

Jeudi soir sera vernie l'exposition «Villa Sovietica» au Musée d'ethnographie de Genève (MEG) à Conches, autour d'objets soviétiques présentés de manière non conventionnelle (nous y reviendrons). Pour «structurer» l'exposition, le MEG va célébrer plusieurs fêtes soviétiques durant l'exposition, à voir jusqu'au 20 juin 2010. Premier rendez-vous samedi de 14h à 17h: un «travail d'intérêt public» appelé «Soubotnik», avec au programme la réalisation par le public d'un parterre floral, en musique. Ne pas oublier son bleu de travail. SSG

MEG Conches, 7 ch. Calandrini, Conches (bus 8). Rens: ☎ 022 346 01 25, www.ville-ge.ch/meg

THÉÂTRE DE L'ESPÉRANCE (GE)

Dans la chapelle d'un aéroport

Kalvin Sissoko, étudiant en théologie, commence un stage dans la chapelle d'un aéroport. Ainsi démarre *Airport Chapel*, comédie interprétée à Genève par la compagnie Sketch'Up Productions, qui propose un regard décalé et décapant autour du dialogue interreligieux. MOP

Les 1^{er}, 2 et 3 octobre à 20h30 (et le 3 octobre à 15h), Théâtre de l'Espérance, 8 rue de la Chapelle, rés: ☎ 022 319 61 11, www.calvin09-geneve.ch

RECTIFICATIF

Films de Bizzarri à la TV en Suisse

Une affirmation erronée s'est glissée dans l'article dédié à Alvaro Bizzarri dans Le Mag du 5 septembre dernier. Si la télévision italienne a effectivement «snobé» les films de cet ancien saisonnier italien, la TSR en a par contre diffusé quatre, la TSI trois et la DRS deux. *Il Rovescio della medaglia* devait aussi être montré sur la chaîne alémanique, mais celle-ci exigeait une coupe et le cinéaste a refusé de s'y plier. Toutes nos excuses aux intéressés. Précisons encore que les saisonniers n'étaient pas totalement «absents des écrans de télévision» dans les années 1960, comme le prouve le documentaire *Statut: saisonnier* d'Alex Mayenfisch, et que *Les Faiseurs de Suisses* met en scène le parcours du combattant des candidats à la naturalisation (et non des requérants d'asile). MLR



EXPOSITION ANNIVERSAIRE Frankenstein à Forde

Exclu de lister ici tous les artistes qui participent à l'exposition «I am by birth a Genevese», à l'espace d'art contemporain Forde, à Genève: ils sont environ 200 œuvres. Mise sur pied par les artistes Alexandre Bianchini et Pascal Rousson – et déjà montrée dans une mouture similaire à Londres récemment –, l'exposition coïncide avec le quinzième anniversaire de Forde. Evoquant le cabinet de curiosité, de par la densité des œuvres au mètre carré, l'exposition rappelle aussi le laboratoire de Frankenstein autant qu'une création patchwork à la Frankenstein. Œuvre totale, sans réelle hiérarchie,

elle est accompagnée de dix croquis qui permettent au public de donner des auteurs aux pièces exposées – de Francis Baudevin à Charlemagne Palestine, en passant par Elke Krystufek, Mai-Thu Perret, Fabrice Gygi ou Olivier Mosset, venu en moto. Un bijou à voir jusqu'à dimanche. SSG/OLIVIER PASQUAL

Forde, 11 rue de la Coulouvrenière, Genève, jusqu'à dimanche, je-ve 15h-19h, sa 14h-17h ou sur rendez-vous en écrivant un courriel à forde@usine.ch
Sobrement intitulé Forde 1994-2009 (JRP/Ringier, 2009), un ouvrage bilingue français/anglais, richement illustré, retrace en 522 pages quinze ans d'activités à Forde.